



CLASSIQUES
GARNIER

PERIFANO (Alfredo), « Avant-propos », *L'Alchimie à la Cour de Côme I^{er} de Médicis : savoirs, culture et politique*, p. 13-14

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5192-8.p.0010](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5192-8.p.0010)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1997. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Après l'assassinat d'Alexandre de Médicis en 1537, Côme de Médicis, fils de Giovanni dalle Bande Nere et de Maria Salviati, fut appelé à devenir, à l'âge de dix-sept ans, «chef de la République de Florence». Ce titre, qui lui fut conféré par le Conseil des Quarante-huit représentant l'oligarchie florentine, soulignait le rôle secondaire que Côme aurait dû jouer en politique. Il en fut tout autrement car, grâce à son habileté et à son ralliement à Charles Quint et à l'Empire, Côme bâtit en trente-six ans l'Etat absolu le plus important d'Italie, parvenant en 1570 à obtenir le titre de Grand-duc de Toscane. Il fit de la Toscane une unité régionale compacte, et elle le demeura pendant plus de trois cents ans. En ce sens, Côme I^{er} de Médicis s'avère très représentatif de l'époque des princes de la Renaissance: réformes sociales et économiques, réorganisation de l'Etat, agrégation d'intellectuels et de savants à sa cour, autant d'éléments qui le consacrent en tant qu'homme d'Etat. Il imposa sa marque au nouveau grand-duché de Toscane et s'affirma comme une personnalité de premier plan du XVI^e siècle italien.

Ce prince, qui fut un homme de culture sans pour autant être un lettré, s'intéressa à l'alchimie. Les érudits n'ont guère étudié ce problème. Il dépasse cependant l'anecdote et se situe au cœur d'une problématique bien plus vaste qui touche à une certaine conception de la science, mais aussi à la place de l'alchimie dans la culture à l'époque de la Renaissance et au rôle du prince comme médiateur culturel. La présente étude relève donc de l'histoire des idées et de la culture. Elle veut faire apparaître, à travers l'analyse d'une riche documentation

manuscrite, les relations qui existent entre la pensée et la pratique alchimiques et d'autres domaines de la vie scientifique; elle veut également mettre en évidence la place occupée par l'alchimie dans le contexte culturel italien du XVI^e siècle, dont la cour de Côme I^{er} de Médicis constitua un microcosme. C'est pourquoi il est apparu nécessaire, dans un chapitre d'introduction, de présenter l'alchimie italienne du XVI^e siècle à travers quelques auteurs particulièrement représentatifs, afin de mieux cerner, par des éclairages complémentaires, ses différentes approches. On en viendra ensuite à Côme lui-même et à sa politique scientifique et culturelle en montrant simultanément le rôle joué par l'alchimie dans le nouveau contexte du savoir.

Je remercie le professeur Michel Plaisance, qui m'a dirigé dans ce qui fut d'abord ma thèse de doctorat, pour la confiance qu'il m'a accordée; M. le professeur Robert Halleux dont j'ai suivi les cours à la 4^e section de l'E.H.P.E. pendant l'année académique 1987-88 et qui a bien voulu guider mes premiers pas dans le domaine de l'histoire des sciences. Enfin, je voudrais remercier tous ceux qui m'ont aidé dans ce travail: M. le professeur François Secret pour ses précieux conseils; Mme Sandra Semeraro Fontana et Mme Marzia Schiavotti Morena du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Florence dont la compétence et l'extrême amabilité ont contribué à la réussite de ma recherche documentaire; mes amis de la revue *Chrysopæia* Didier Kahn et Sylvain Matton pour leur disponibilité et pour la richesse des débats, informels et amicaux, que nous entretenons depuis désormais plusieurs années.